

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE ET DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOÛSKI.

SOMMAIRE. — Chronique du pèlerinage, 21. — Le tombeau de saint Joachim et de sainte Anne (suite et fin), 24. — Nouvelles de Rome, 33. — Bulletin, 35. — Merveilles de saint Antoine, 35. — Actions de grâces, 37. — Recommandations, 40. — Avis, 40.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE.

Chers pèlerins, voici les beaux jours revenus, revenez vous aussi au pieux sanctuaire de sainte Anne. C'est la belle saison : la saison des semences, du grain que l'on jette en terre, qui germe et qui rapporte cent pour un. C'est la saison des fleurs qui s'épanouissent et qui promettent des fruits abondants. Tout dans la nature renait à la vie ; hâtez-vous de revenir, vous aussi puiser une vie nouvelle à cette source de grâces que Dieu a ouverte pour vous dans cet endroit privilégié que l'on appelle Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

Elles sont nombreuses les grâces obtenues dans notre pieux sanctuaire. Qui pourra jamais les compter ? Qui d'entre nous n'est pas redevable à sainte Anne de quelque bienfait spirituel ou temporel ?

Venez donc, chers pèlerins, venez témoigner à notre glorieuse patronne votre reconnaissance pour toutes ces faveurs signalées que vous devez à sa maternelle bonté. La joie au cœur vous ne sentirez pas la fatigue du chemin, et les heures passées au pied de l'autel de votre généreuse bienfaitrice vous paraîtront courtes. Vous aurez tant de choses à lui dire et à lui remercier pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers.

*
* *

Demandez beaucoup parceque les besoins sont grands et nombreux. L'Eglise persécutée, Notre Saint-Père le Pape accablé sous le poids des ans et de la sollicitude de l'Eglise universelle, Nos Seigneurs les Evêques chargés du salut de vos âmes et de la défense des graves intérêts de la religion dans ce pays, les enfants que l'on veut priver de l'éducation religieuse, les jeunes gens exposés aux séductions d'un monde corrompu et corrupteur, les catholiques sincères et dévoués qui luttent contre les fléaux de l'ivrognerie, du luxe et des mauvaises lectures, tous réclament le secours de vos prières. Priez donc pour toutes ces grandes et nobles causes afin que sainte Anne dont le bras est si puissant les fassent triompher de ceux qui les combattent.

*
* *

Ils sont nombreux aussi ceux que la douleur amène à notre modeste sanctuaire. Malades, infirmes, cœurs blessés par la calomnie, déchirés par des séparations cruelles,

cœurs désolés qui n'ont jamais été traversés par un rayon de lumière, cœurs endurcis qui résistent à la grâce, pauvres mères affligées de l'inconduite d'un enfant chéri, pères de familles qui succombent sous le fardeau de labeurs pénibles, âmes égarées qui cherchent un refuge, voilà ceux qui composent la masse des pèlerins.

Venez sans crainte, soyez fidèles au rendez-vous, sainte Anne, mère bonne et compatissante, vous attend pour verser dans vos cœurs le baume de ses consolations. Elle exaucera vos soupirs, elle séchera vos larmes ; sa douce présence vous réjouira et ses paroles d'encouragement ranimeront votre confiance. Vous laisserez dans son sanctuaire tous vos chagrins et vous retournerez dans vos foyers animés d'un nouveau courage, pleins d'une force nouvelle.

Chers pèlerins, venez en plus grand nombre que jamais affirmer votre foi et donner à sainte Anne un éclatant témoignage de votre amour.

*
* *

Jeudi, le 31 mai, les élèves finissants et les élèves de rhétorique du Séminaire de Rimouski accompagnés de leurs professeurs MM. Bélanger et Audet, sont venus à Sainte Anne en pèlerinage.

A l'exemple de leurs devanciers, ils ont tenu à mettre sous la protection de notre puissante patronne leurs examens de fin d'année. Sainte Anne, nous l'espérons, exaucera leurs prières et couronnera d'un brillant succès leurs généreux efforts.

TOMBEAU DE ST JOACHIM ET DE STE ANNE

SOUS L'ANTIQUE BASILIQUE DE STE-ANNE

A JÉRUSALEM.

(Suite et fin.)

Les amateurs du style roman pourront tantôt examiner la photographie des gracieux chapiteaux du coin nord-ouest de notre église.

Les autres chapiteaux, je ne dis pas, remarquez-le bien, je ne dis pas les nombreuses consoles qui appartiennent toutes au monument primitif, les autres chapiteaux sont aussi de style roman. Supportés par des pilastres engagés, ils supportent les arcs-doubleaux. Or la plupart de ces derniers ont tout l'air d'avoir été placés après coup, afin de soutenir sur leur extradors les voûtes d'arêtes et les larges arcades de la vieille basilique.

Ces chapiteaux, paraissant d'un roman plus grossier, on doit les faire remonter un peu plus haut, à l'époque des grandes restaurations opérées vers l'an 800 par les subsides et peut-être les ouvriers de Charlemagne.

Nécessités sans doute par la crainte des tremblements de terre qui venaient de renverser de nombreuses églises en Palestine, ces arcs-doubleaux, avec les chapiteaux et les pilastres qui les supportent, forment un véritable appareil de soutènement. Mais ils modifient d'une manière notable l'aspect de l'église Sainte-Anne.

Enlevez par la pensée les pilastres qui supportent les dits chapiteaux romans, vous trouvez une splendide basilique des premiers âges. La coupe des piliers devient une large croix grecque. Dans la nef centrale, de

superbes pilastres s'élancent du sol et, épaulés au sommet par deux consoles, supportent toute la retombée des voûtes. A l'extérieur il n'y avait pas de contreforts; les voûtes d'arête qui, d'après les architectes, se comportent comme un couvercle monolithe, n'avaient guère besoin de cette précaution. Dans les trois nefs vous trouvez uniquement des voûtes d'arête romaines. Les deux voûtes des bras du transept sont en berceau.

L'abside et la nef méridionales sont, comme dans les plus vieilles basiliques, moins larges et moins élevées que la nef et l'abside du nord.

L'ornementation extrêmement sobre se concentre sur les consoles, qui toutes, nous le répétons, appartiennent au monument primitif.

Sur les photographies vous pourrez voir, Messieurs, comment, en ajoutant un pilastre à chacun des piliers qui encadrent l'abside centrale, on fut obligé de faire avancer à moitié les vieilles consoles, où sont sculptés l'homme et le bœuf, et d'entailler ensuite à moitié le sommet du malencontreux pilastre.

Qu'on n'objecte pas même à l'antiquité de notre église la sculpture des symboles de saint Mathieu et de saint Luc. Les représentations d'êtres vivants inusitées après l'hérésie des iconoclastes sont, en effet, très rares dans les anciennes sculptures de l'Orient chrétien. Mais, ainsi que de nos jours, les chérubins à six ailes, les symboles évangéliques, firent jadis exception, comme on peut le constater encore dans la belle église du sixième siècle de Qalb-Louzeh, dans la haute Syrie.

Mais la coupole au moins, me direz-vous, n'est pas antérieure à Justinien ?

Il est inutile de le redire : des coupoles sans tambour, mais déjà élevées sur plan carré, existaient au quatrième siècle. Constantin construisit un dôme à l'intersection de la croix, dans la célèbre basilique des saints Apôtres, à Constantinople.

Or les architectes distinguent nettement les coupoles de Constantin des coupoles de la période justinienne, parce que celles-ci sont : 1° légères, 2° percées de nombreuses fenêtres, 3° fort développées et disposées pour attirer les regards. Ainsi dans la magnifique basilique de Sainte-Sophie, à Constantinople, tout l'intérêt se reporte sur la coupole et l'autel n'occupe plus qu'un emplacement secondaire.

Les mêmes caractères se remarquent dans l'église Sainte-Croix, près de Jérusalem, également attribuée à Justinien.

Au contraire, dans notre modeste basilique, le dôme, sans tambour et sur pendentifs, est très épais et percé de quatre fenêtres seulement.

De plus, la coupole conserve son caractère religieux, sa disposition première : comme un dais immense, un vaste *ciborium*, elle recouvre l'autel et, sans doute aussi, comme dans les basiliques primitives, sans doute aussi la coupole recouvre la crypte, le tombeau.

Eh bien, Messieurs, si nos recherches sur l'âge de l'église sont exactes ; si les données architecturales concordent avec celles de l'histoire ; si, débarrassée des additions du neuvième siècle, notre petite basilique est vraiment constantinienne, la preuve de l'authenticité du tombeau de sainte Anne s'est avancée du douzième jusqu'au quatrième siècle. Dès lors, j'ai toute confiance. Car à

L'arrivée de sainte Hélène les traditions apostoliques étaient vivantes encore. Les fidèles, le clergé surtout, veillaient sur le dépôt sacré : saint Jacques et saint Siméon, les deux premiers évêques de Jérusalem, étaient petits-neveux de sainte Anne !

Mais quel dommage, Messieurs, que nous ayons oublié le langage mystérieux des symboles, si connu, si aimé dans les premiers âges du christianisme !

En ces derniers temps, M. Violet-le-Duc et autres architectes et archéologues de la plus haute valeur ont reconnu que, dans les vieilles basiliques, le nombre des portes, des fenêtres, des assises, les dimensions elles-mêmes exprimées avec l'unité de mesures en usage, avaient leur signification mystérieuse. A plus forte raison, la moindre sculpture proprement dite sera-t-elle l'expression d'une idée spéciale.

Déjà, il y a deux ans, en faisant connaître aux pèlerins français la véritable maison natale de la très sainte Vierge, nous avons levé les yeux vers le symbole évangélique qui plane au-dessus de la crypte de la Nativité de Marie, et ajoute un témoignage monumental au témoignage écrit ou oral de tout l'Orient chrétien. Avec l'emblème de saint Luc, qui a écrit la généalogie de la sainte Vierge en rattachant son glorieux père Héli, ou Joachim, au premier père du genre humain, Adam "*qui fuit Heli... qui fuit Adam...*", nous avons compris que l'intention de l'architecte avait été de montrer ici la Conception, la Nativité de Marie, le paradis nouveau où naquit la seconde Ève, mère des vrais vivants.

Or, ces jours derniers, j'ai cru déchiffrer un autre hiéroglyphe, un emblème extrêmement curieux et qui,

d'après les explications que vous trouverez dans le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de Martigny, donnerait encore une voix à la pierre pour proclamer indirectement l'antiquité de notre basilique et directement l'existence en celle-ci d'un double tombeau.

Interrogez la première console que vous rencontrerez à droite en entrant dans l'église Sainte-Anne. Elle répondra : Ici reposent deux époux qui demeurent associés jusque dans la tombe. Cette phrase, me direz-vous, confirmerait merveilleusement votre thèse. Mais comment le ciseau d'un artiste a-t-il pu la sculpter ? A qui voudra étudier le symbolisme des premiers siècles chrétiens, je découvrirai le procédé aussi simple qu'admirable. La console représente un *volumen* roulé et placé en travers sur deux sandales inégales pour la forme et les dimensions.

J'assimilerai les sandales à la *plante des pieds*, ou aux *pieds* eux-mêmes qu'on trouve gravés sur les tombeaux chrétiens. Or, d'après Martigny, ce rare et curieux hiéroglyphe désigne un tombeau. Que signifie-t-il au juste ? Les archéologues répondent diversement : Un tel s'est rendu à sa dernière demeure, ou, mieux encore, suivant un euphémisme usité dans le langage ordinaire : "*abii*, il s'en est allé."

La diversité des sandales indiquerait deux personnes différentes.

Quant au *volumen*, il est usité parfois dans les monuments relatifs au mariage, et dans plusieurs bas-reliefs de sarcophages bisomes on le trouve représenté dans la main de l'époux, et alors il signifie, croit-on, le *contrat de mariage*. Or ce contrat, déposé sur le symbole d'un double tombeau, ne semble-t-il pas dire que l'association, la fidélité mutuelle ont persisté jusque dans la tombe ?

Vous le voyez, Messieurs, avec le merveilleux symbolisme des vieilles basiliques, les pierres elles-mêmes prennent une voix. Et tandis que, au fonds de l'église, on proclame : Ici, saint Joachim et sainte Anne vécutrent et donnèrent la vie à la Vierge Immaculée ; près du portail s'élève la voix d'un autre symbole : Ici, les saints époux moururent et furent ensevelis dans le même tombeau. *Lupides ipsi clamabunt...* !

Et maintenant, Messieurs, éclairés par l'histoire et les monuments, descendons dans la crypte, et, pour la gloire de Dieu et l'honneur des saints parents de Marie Immaculée, commençons les fouilles.

Certaines pierres, plantées dans les parois rocheuses de la citerne mentionnée plus haut, avaient souvent sollicité nos regards. Munis de l'autorisation consulaire, mes confrères et moi, nous arrachâmes une de ces pierres informes. Quelle fut notre joie ! Au lieu du rocher, nos outils rencontrèrent des déblais, puis le vide ; nos mains palpèrent une cloison lisse et couverte de ciment. Je tairai les étonnantes péripéties du déblaiement. Nous avons découvert une chambre taillée dans le roc et longue de six mètres ; mais de crypte carrée, peinte, disposée en tombeau, pas la moindre trace.

Après la déception, nouvel espoir. Nous avons dirigé nos fouilles sous l'emplacement de notre autel latin. Mais dans les antiques basiliques, l'autel grec était placé, non pas au fond de l'abside, occupé par l'évêque et le clergé, mais bien au milieu du chœur, sous le centre de la coupole.

Nous creusâmes longtemps et péniblement vers ce point. Enfin, un beau jour, le 18 mars 1889, des indices d'une nouvelle crypte se révélèrent, et à travers une roche friable, notre barre de fer s'enfonça tout à coup, aussi loin

qu'on put la porter. Une bougie, collée à l'extrémité de la barre, éclaira les parois droites d'une vaste chambre : C'était le Tombeau.

Le P. Varangot (je dois le nommer, car plus encore que mes autres confrères, il a été à la peine), le P. Varangot sollicita, en sa qualité de Breton, la faveur de pénétrer le premier dans le Tombeau de la patronne de la Bretagne. Je le suivis. Vous décrire la joie, l'enthousiasme de tous les Pères Blancs, est inutile.

Dieu nous avait guidés à travers deux mètres de maçonnerie ancienne ou récente, à travers un mètre de rocher, juste à l'angle sud-est, et au sommet de la chambre, au seul endroit qui ne fût pas comblé.

Inutile de vous la décrire, Messieurs ; vous la connaissez par les récits anciens, et vous êtes tous invités à venir la voir.

Le déblaiement nous révéla pourquoi elle n'était plus signalée depuis 1666. Dans la partie occidentale, la couche rocheuse qui forme le plafond, s'étant effondrée sous le poids d'un pilier, alourdi encore par les restaurations, les maîtres du monument durent combler le vide et consolider par un large et solide béton le gros pilier qui soutient l'angle nord-ouest de la coupole.

A part cela, c'est bien la crypte vénérée et décrite dans les récits de pèlerinages.

Mais pas de reliques : il fallait s'y attendre. Les Bénédictines de Sainte-Anne, expulsées par Saladin, durent cacher soigneusement le pieux trésor.

La piété indiscrète des pèlerins a même détérioré l'endroit le plus sacré. Mais une entaille profonde, au milieu de la paroi orientale, marque nettement le lieu où, selon

la coutume des Hébreux, les *loculi* ou le double *arcosolium*, furent pratiqués à l'origine.

On observe encore quelques traces de peinture.

Voici les dimensions de la chambre, dont les parois sont droites et taillées dans le rocner :

Hauteur.....	3m, 60
Largeur.....	4m, 90
Longueur.....	5m, 60

La vaste salle est bien à *sept marches* au-dessous de la chapelle voisine, qui par une très large baie ménagée dans le roc, communiquait jadis avec le saint Tombeau.

Mais pourquoi décrire ? Vous viendrez voir vous-mêmes.

Toutefois, remarquez sur le plan, la position admirable du Tombeau. Le coin sud-est paraît avoir servi de centre aux architectes pour tracer, par dessus, le chœur et la coupole : il semble juste sous le milieu du chœur, sous la clef de voûte de la coupole.

L'autel grec reposait primitivement sur l'un et l'autre sanctuaires : la Nativité de Marie et le Tombeau de sainte Anne, mais principalement sur ce dernier. Qui donc pouvait faire pendant au Berceau de Marie Immaculée, l'emporter même, sinon le Tombeau où reposaient les reliques de ses glorieux parents ?

On n'enterrait pas dans les maisons, disent les critiques. La Sainte Ecriture rapporte que le prophète Samuel et le roi Manassés furent ensevelis dans leur maison. D'ailleurs, éloigné de deux mètres de la chambre de la Nativité, le tombeau pouvait se trouver sous le jardin de sainte Anne, jardin mentionné déjà par le Protévangile et contigu à la sainte maison.

Mais on n'enterrait pas dans les villes ?

Oui, mais à la mort de saint Joachim et de sainte Anne, la colline de Bézétha était hors des murailles. Hérode-Agrrippa construisit et acheva la nouvelle enceinte vers l'an 44 de notre ère.

On n'enterrait pas dans les villes ! C'est même la raison pour laquelle la sainte Vierge, mourant après l'an 44, ne put être ensevelie dans le sépulcre de sa famille, et qu'on dut choisir un sépulcre neuf en dehors des nouvelles murailles.

Arrêtons-nous, Messieurs, et réjouissons nous.

Mes chers et bienveillants auditeurs, vous avez la primeur de la découverte du Tombeau de saint Joachim et de sainte Anne. Cette bonne nouvelle portera la joie dans tous les cœurs chrétiens : depuis la Russie, qui a fourni à notre tradition le plus ancien témoignage de l'Europe, jusqu'à la catholique Bretagne, qui aime si passionnément sa glorieuse patronne.

Chrétiens de Jérusalem, vous pourrez prier, gagner les indulgences concédées *ab antiquo*, au Tombeau retrouvé de sainte Anne.

A Rome même et pour le Jabilé, elle causera de la joie, la découverte du Tombeau de saint Joachim, patron du très glorieux pontife Léon XIII.

Quant à la France catholique, comme elle sera contente ! Avec vous, Monsieur le Consul général, elle pourra constater que, loin d'avoir détérioré son domaine si riche en souvenirs, les Pères Blancs, gardiens de la Basilique nationale, ont retrouvé un des plus beaux fleurons, qu'un oubli trois fois séculaire avait soustrait à sa brillante couronne.

LÉON CRÉ,

Missionnaire à Afrîque.

NOUVELLES DE ROME

M. Léon Harmel, le grand industriel français du Val-des-Bois, a donné à Rome, le 24 mai, chez les Pères de l'Assomption, à l'occasion du centenaire de Pie IX, une conférence qui a eu un grand succès. L'assistance choisie remplissait la vaste salle. On y remarquait les cardinaux Vincenzo Vannutelli, Lecot, Macchi, de nombreux prélats, les supérieurs généraux ou les procureurs généraux de trente-cinq ordres religieux; plusieurs recteurs des Universités ou séminaires, *La Civiltà*, la presse catholique, des professeurs de l'Université de Louvain, trois cents membres du clergé séculier ou régulier.

Le R. P. Emmanuel, supérieur des Pères de l'Assomption, présenta M. Harmel à l'auditoire qui lui fit un accueil enthousiasme.

Le conférencier intéressa vivement l'auditoire d'élite, déclara le Pape sauveur de la France politique et sociale, raconta les moyens surnaturels employés au Val-des-Bois, les associations, les écoles, les ouvriers convertissant les ouvriers, les vocations, les morts saintes, etc.

De fréquents applaudissements interrompaient le conférencier.

M. Harmel a été reçu le lendemain en audience privée par le Souverain Pontife.

Le Saint-Père a félicité M. Léon Harmel de son action populaire, qu'il considère comme la mise en pratique de ses enseignements. Il désire que des congrès ouvriers, semblables à celui de Reims, soient organisés dans les principales villes de France. Il a lu avec grand intérêt le discours du président ouvrier.

“ Il faut, a-t-il dit, commencer par le bas, l'œuvre de régénération de la France et pour cela combiner l'apostolat de l'ouvrier sur l'ouvrier avec l'action du prêtre.....”

Il s'est montré, durant tout le cours de cette audience, d'une bonté vraiment paternelle, et il n'a cessé d'engager M. Harmel à continuer ses efforts dans la même voie.

— Mercredi, le 30 mai, un-service solennel a été chanté à Saint-Laurent en mémoire de Pie IX. Des cardinaux, des ambassadeurs et de nombreux évêques ont assisté à cette imposante cérémonie. Le cardinal Parocchi a lu un bel éloge du vénérable défunt. La cérémonie a été digne du grand pontife qui a si glorieusement gouverné l'Eglise.

— Jeudi, le 31 mai, le Pape a célébré la messe en présence de 5,000 pèlerins venus aux fêtes du centenaire de Pie IX. Ensuite Léon XIII a donné audience aux chefs du pèlerinage. M. le comte Acquaderni a lu une adresse.

Le Pape a répondu en disant qu'il est satisfait des honneurs rendus à Pie IX, et de l'hommage à sa personne ; il rappelle les œuvres et les éminentes vertus du défunt Pontife qui, lui, prie dans la paix éternelle ; ensuite il a lu familièrement quelques souvenirs de ses relations avec Pie IX.

En finissant le Saint-Père a accordé sa bénédiction.

— On vient de placer une statue de la Sainte-Vierge sur la place Carlo di Ferro, à Rome, dans le quartier qui s'étend entre les jardins du Quirinal et la place d'Espagne. Le soir, il y a eu illumination de la place, fête populaire du quartier et concert.

On se serait cru aux temps heureux d'autrefois.

BULLETIN.

Sa Grandeur Mgr Blais est accompagné pendant sa visite pastorale par le R. P. Lecompte, O. M. I., et les révérends messieurs F.-X. Dumais, vicaire de la Grande Rivière et F.-X. Ross, secrétaire de l'évêché. Monseigneur sera de retour de sa visite le 3 juillet.

— Le 19 de juillet aura lieu à Ste-Luce l'imposante cérémonie de la consécration de l'église. M. le chanoine Blanchet est à faire faire les travaux exigés par les règles de l'Église pour cette circonstance.

— Le 17 juillet, aura lieu à Rimouski une grande convention des missionnaires agricoles et des présidents des cercles agricoles du diocèse. Tous les cultivateurs sont invités à y assister.

— Sr sainte Catherine de Sienne, supérieure des Sœurs de la Charité de Rimouski, malade depuis plusieurs mois, est montée à Québec pour achever de rétablir sa santé.

— Les Sœurs du Saint-Rosaire ont accepté une mission à Hébertville, dans le diocèse de Chicoutimi.

— Les travaux de décoration de l'église de N.-D. du Lac seront bientôt terminés. M. le curé du Bic est à faire terminer l'intérieur de sa sacristie.

MERVEILLES DE SAINT ANTOINE.

Il y a huit jours environ, dans un wagon de train express, une dame se trouvait en compagnie de plusieurs voyageurs. Au bout de quatre heures de chemin, à la clarté de la lampe du compartiment, car la nuit était venue,

cette dame apercevant le billet que quelques-uns de ses compagnons portaient ostensiblement, fixé dans le galon de leur chapeau, eût l'idée bien naturelle de s'enquérir de ce qu'était devenu le sien. Elle cherche dans son sac, dans son porte-monnaie, fouille ses poches, peine perdue. Le trajet à accomplir était long. La perspective d'avoir à déboursier une seconde fois le prix du voyage, commençait à l'inquiéter sérieusement.

Autour d'elle on remarque son trouble et son agitation. Elle en dit la cause. Obligamment, ses compagnons de route se mettent en quête, on sonde tous les recoins du compartiment, mais vainement. Le billet reste introuvable.

Alors la dame, une bonne chrétienne, dans un mouvement de foi spontané, dit à haute voix : " Je vais faire une prière à saint Antoine de Padoue, il me fera retrouver mon billet. "

Nous laissons à penser l'explosion d'hilarité que provoque cette exclamation ingénue.

Quelques plaisants, avec cette urbanité qui caractérise d'ordinaire le libre penseur, en prennent texte pour dauber la dévote et le saint aux miracles : " C'est ça, lui dit-on, priez saint Antoine, vous allez voir, il vous fera passer votre billet par la portière. "

La bonne dame, très mortifiée de ces lazzis. honteuse peut-être d'avoir compromis le crédit du Saint devant ces railleurs, pour un cas si difficile, prend le parti de se taire et de prier dans son coin.

On s'arrête quelques minutes à une station, puis le train repart à toute vapeur.

En cours de route, une casquette gallonnaise apparaît

à la portière. C'est le contrôleur qui, suivant l'usage, vient vérifier les billets.

A cette vue, la dame de se troubler de plus belle, tandis que ses compagnons, mis en gaité par son émoi, de rééditer leurs plaisanteries de mauvais goût. Avec plus d'empressement que de conviction, la voyageuse feint de chercher son billet, et tous de dire : " Oh ! c'est fort inutile, madame, vous n'avez pas votre billet, vous le savez bien ; vous l'avez perdu. "

Sur ces mots qu'il saisit au milieu des éclats de rire, le contrôleur intervient :

" Vous avez perdu votre billet, madame ? dit-il. Pour quelle destination, s'il vous plaît ? "

La dame lui nomme la ville.

" Rassurez-vous, madame, ajoute le contrôleur, votre billet a été trouvé sur le quai de la gare, on vient de le télégraphié à la dernière station. " Et lui donnant une feuille de contrôle : " Voici, madame, qui vous en tiendra lieu. "

On devine la joie de la dame qui remercie avec effusion le contrôleur. Il faut ajouter, pour être complet, que ses compagnons de voyage, abasourdis par ce coup de théâtre, riaient beaucoup moins. Elle se paya même la satisfaction de leur voir baisser le nez d'un air tout à fait déconfit, quand, se tournant vers eux, elle leur dit avec un sourire ironique : Eh bien ! messieurs, vous aviez dit vrai, saint Antoine me l'a envoyé par la portière !

ETIENNE JOUVE.

ACTIONS DE GRACES.

Guérisons et faveurs obtenus par l'intercession de sainte Anne :

Dme Paul Cyr, *Canton, Me.* ; Une abonnée, *Methuen, Mass.* ; Dme Marceline Ross et Charles Perrault, *St-Luc* ; Ernest Lebel et, deux abonnés, *Trois-Pistoles* ; Dme Joseph Joncas, Dlle App. Joncas et Dme Wilfrid Joncas, *Pointe Jaune, Rivière au Renard* ; Dme D. Banville, *Rimouski* ; Une abonnée, *L'Assomption* ; D. Cimon, *Fall River* ; Dme Damase Sirois, *St-Gabriel* ; Césaire Joly, *Salem* ; Pierre Poirier et Dame P. Ouellet, *Amqui* ; Dlle Aurore Dwinne, *Edmundston* ; P. Turcot, *North Fiverton* ; Dme Ovila Gauthier, *St-Pierre du Lac* ; Une abonnée et Dme Théodore Gagné, *St-Ulric* ; Dme Nazaire Dasyuva, *Assametquaghan* ; Dame Abraham Cassivi, *St-Georges de Malbaie* ; Une abonnée, *St-Octave* ; Dme Poirier, *Taunton* ; Dme N. Ouellet, *Ste-Marie de Sayabec* ; Une abonnée, *Cascapédiac* ; E. F. Chouinard, *Ilets au Caribou* ; Dame Xavier Harvey, *St-Moïse*.

Mille actions de grâces à notre bonne mère sainte Anne pour toutes ses faveurs.

St-Simon.

UNE GUÉRISON EXTRAORDINAIRE.

Vers la fin de janvier 1891, mon petit garçon, à peine âgé de 13 ans, eut un crèsipèle à un genou. Le mal se développa si rapidement qu'au bout de deux jours le malade endurait des souffrances telles qu'il ne pouvait prendre aucun repos. Les remèdes employés d'abord ne lui procuraient aucun soulagement.

On fit venir le médecin qui jugea le mal très grave, surtout à cause de la faiblesse du malade. Il nous recommanda de lui donner des soins tout particuliers.

Onze jours après, le genou aboutit à deux places et il sortit une grande quantité de matières.

Pour abrégér le récit des souffrances de ce pauvre malade, qu'il me suffise de dire que, dans l'espace de deux ans, il s'est formé seize plaies depuis le genou jusqu'au bas de la jambe et qu'il en est sorti des os. Le médecin a dit qu'il pensait bien qu'il allait mourir et que ce serait un bonheur pour lui, parceque s'il recouvrait la santé il resterait très infirme.

Cette triste nouvelle nous causa une douleur d'autant plus grande que ce garçon était notre unique enfant. La pensée qu'il serait infirme pour la vie me jetait dans une angoisse profonde.

Dès le commencement de sa maladie nous fîmes des neuvaines en l'honneur de sainte Anne, et dans le mois de mars de la même année nous invoquâmes aussi saint Joseph. Plusieurs personnes s'unirent à nos prières et à nos neuvaines afin d'obtenir pour notre cher enfant une guérison depuis si longtemps désirée. Malgré notre indignité, le bon Dieu a daigné exaucer nos prières et les promesses que nous avons faites à sainte Anne. Nous avons promis de faire chaque année, pendant six ans, un pèlerinage à Ste-Anne de la Pointe-au-Père avec tous les membres de la famille et d'y aller une fois à pied avec le malade si sainte Anne nous accordait la grâce d'une guérison complète.

Depuis le mois d'octobre dernier, notre cher malade est complètement guéri; les plaies sont parfaitement cicatrisées; toutes les douleurs ont disparu et on s'aperçoit à peine que notre jeune homme boite.

Je demande à tous ceux qui ont bien voulu s'unir à nos prières de s'unir encore à nous pour remercier la bonne sainte Anne et saint Joseph de la grande grâce que nous avons eu le bonheur d'obtenir par son intercession.

Mille fois merci, ô sainte Anne, pour cette faveur signalée et pour plusieurs autres que nous devons à votre maternelle bonté. Soyés bénie et honorée par toute la terre!

UNE ABONNÉE.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 4 ivrognes; 4 jeunes gens et 2 jeunes filles en voyage; 10 familles; 16 malades; un père de famille et un enfant d'un caractère très difficile; une personne souffrant d'une maladie des oreilles; 5 familles; un jeune homme infirme âgé de 18 ans; 7 vocations; 3 grâces particulières, 2 jeunes gens; l'union dans 2 familles; la conversion d'un pécheur, une mère de famille pour bien élever ses enfants; le succès d'une entreprise; le succès de la récolte et de la pêche dans la Gaspésie et sur la Côte Nord; un jeune homme qui oublie ses devoirs; 4 enfants pour qu'ils apprennent leur catéchisme; 2 enfants peu intelligents pour qu'ils puissent faire leur 1ère communion; une personne troublée; la grâce de résignation dans les épreuves; la sanctification du dimanche; les zélateurs et les zélatrices du *Message*; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS:— Adélaïde Bélanger décédée à l'Assomption le 21 mai, Dme Desanges Litalien, épouse d'Ephrem Harvey, décédée à St-Moïse le 19 mars, âgée de 73 ans, Louis Caron, fils, et Napoléon Beaulieu, tué accidentellement, de St-Ulric.

Nous recommandons particulièrement aux prières de nos abonnés, Dlle Philomène Langis, sœur de M. le chanoine L. J. Langis, vicaire général et curé de l'Île Verte, décédée dans cette paroisse le 12 de ce mois.

Les révérends Messieurs Rémi-Alfred Noiseux, chanoine, curé de Ste-Geneviève de Batiscan, décédé le 27 avril, Louis Leduc, curé de North Adams, décédé le 8 mai et Michel-Napoléon Bélanger, curé de Ste-Hélène de Bagot, décédé le 31 du même mois, étaient membres de la société d'une messe, *section provinciale*.

AVIS

Les abonnés qui ont des arrérages sont priés de les payer le plus tôt possible. Ceux qui discontinuent de recevoir le Message devraient avoir l'obligeance de nous

